



Revue en ligne *Camenae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camenae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 35, avril 2026

HUMANISTES BOURGUIGNONS ET FRANCS-COMTOIS, XVI^e-XVII^e SIÈCLES

sous la direction de Sylvie Laigneau-Fontaine
actes des journées de présentation tenues à la salle de l'Académie des sciences,
arts et belles-lettres de Dijon, les 28 et 29 janvier 2025



Illustration : Carte des deux Bourgognes de Nicolas de Fer, *Les deux Bourgognes. Duché et Comté. Généralité de Dijon...*, Paris, 1705.

Pour citer cet article :

Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE, « Introduction », *Humanistes bourguignons et francs-comtois, XVI^e-XVII^e siècles* (dir. S. Laigneau-Fontaine), *Camenae*, 35, avril 2026.



Humanistes bourguignons et francs-comtois, XVI^e-XVII^e siècles, revue *Camenae* n° 35 © 2026 by S. Laigneau-Fontaine is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

SYLVIE LAIGNEAU-FONTAINE

INTRODUCTION

Le colloque qui s'est tenu en janvier 2025 à Dijon, dans la belle salle de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de la ville¹, sise à l'emplacement de l'ancien Collège des Godrans dont parle la communication d'Anne Bouscharain dans ce numéro, trouve son origine dans le projet *Burgundia Humanistica* porté par Sylvie Laigneau-Fontaine, avec le soutien de l'université Bourgogne Europe et du Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté². Comme son nom l'indique, ce projet vise à étudier un domaine qui, jusqu'à présent, a suscité relativement peu d'intérêt, celui de « l'humanisme bourguignon », c'est-à-dire les auteurs qui, en Bourgogne et dans une moindre mesure en Franche-Comté, ont écrit (exclusivement ou non) en latin ou en grec aux XVI^e et XVII^e siècles.

Certes, ce sont souvent les XIV^e et XV^e siècles qui sont qualifiés d'âge d'or de la Bourgogne : les ducs de Bourgogne régnaient alors sur un immense territoire s'étendant des Pays-Bas au Mâconnais actuel et leur cour était brillante sur tous les plans, comme cela a été depuis longtemps documenté et comme en témoigne par exemple aujourd'hui encore le chef d'œuvre d'architecture que sont les tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur, œuvre successive de plusieurs « imagiers » et sculpteurs dont le plus célèbre est Claus Sluter³. La puissance de ce duché entraîna inévitablement des conflits avec le royaume de France : dans ce que l'on appelle la « Guerre de Cent ans »⁴, la Bourgogne prit le parti de l'Angleterre contre la France et, si Philippe le Bon signa avec Charles VII le traité d'Arras en 1435, son fils Charles le Téméraire, désireux d'arracher définitivement le duché à l'apanage de France, se montra beaucoup moins enclin à la diplomatie. Quoique le traité de Picquigny, signé en août 1475 par Edouard IV d'Angleterre et Louis XI de France pour mettre fin à la guerre entre ces deux pays, ait rompu de fait l'alliance anglo-bourguignonne, le dernier duc n'en continua pas moins de viser l'expansion territoriale de ses États, en particulier en réunissant ses parties nord et sud par l'annexion de la Lorraine. Il connut d'abord quelques succès mais, le 5 janvier 1577, trouva la mort durant le siège de Nancy, en ne laissant au monde qu'une fille, Marie. Louis XI rappela aussitôt aux habitants du duché qu'ils étaient de la couronne et du royaume et qu'ils devaient se soumettre⁵. Les choses traînant un peu en longueur et diverses villes s'étant opposées à lui, le roi réagit brutalement (les chefs des séditions furent

¹ Que soit ici remerciée Madame Françoise Perrot, présidente du conseil d'administration de l'Académie, qui a gracieusement accueilli le colloque les 28 et 29 janvier 2025.

² Le projet a obtenu deux financements successifs du CRBFC : au titre du dispositif « Amorçage » pour les années 2020-2023 et au titre du dispositif CSTI (Culture Scientifique, Technique et Industrielle) en 2024-2025.

³ <https://www.culture.gouv.fr/thematiques/musees/Les-musees-en-France/les-collections-des-musees-de-france/decouvrir-les-collections/les-tombeaux-des-ducs-de-bourgogne>.

⁴ Cette appellation est, comme on sait, une construction historiographique du XIX^e siècle permettant de regrouper commodément une série de conflits qui se sont déroulés sporadiquement entre 1337 et 1453.

⁵ Le sort de la Franche Comté fut plus incertain : le 21 avril 1577, quelques mois après le décès de son père, Marie de Bourgogne épousa l'archiduc Maximilien I^{er} de Habsbourg et apporta en dot cette région. Marguerite de Bourgogne, leur fille, fut un moment fiancée au dauphin de France, futur Charles VIII – la Franche-Comté devant alors revenir à la France –, mais ce mariage ne se fit pas (Charles VIII épousa en fin de compte Anne de Bretagne) et la Franche-Comté resta à Maximilien. Sur la Franche-Comté, voir P. Delsalle, *La Franche-Comté au temps de Charles Quint*, Besançon, P.U. de Franche-Comté, 2001² et, plus récemment, *Deux frontières aux destins croisés ? Étude interdisciplinaire et comparative des délimitations territoriales entre la France et la Suisse, entre la Bourgogne et la Franche-Comté (XIV^e-XXI^e siècles)*, dir. B. Castets Fontaine, M. Kaci, J. Loiseau, A. Moine, Besançon, P.U. de Franche-Comté, 2019, notamment l'article de J. Loiseau sur les destins divergents de la Bourgogne et de la Franche-Comté (p. 35-45).

exécutés ou proscrits) et, le 31 juillet 1479, il fit son entrée solennelle à Dijon, où les habitants – et en particulier les « classes possédantes »⁶ – « lui jurèrent amour comme à leur naturel seigneur »⁷. Malgré ce qu'un historien a appelé cette « incorporation quelque peu brutale de la Bourgogne des Valois à l'ensemble français »⁸, Louis XI promet de respecter franchise, institutions et divers privilèges et, par une ordonnance du 24 octobre 1480, transféra de Beaune (qui lui avait été hostile) à Dijon le Parlement de Bourgogne, qui devint Parlement de Dijon (son bâtiment abrite aujourd'hui la Cour de Justice). Charles VIII tenta de le supprimer au bénéfice du Parlement de Paris, mais en vain⁹.

Ce sont les auteurs latinistes et hellénistes de cette Bourgogne devenue française auquel s'intéresse le projet *Burgundia Humanistica*. Les études « provinciales » ont acquis, depuis des années maintenant, leurs lettres de noblesse : on a heureusement dépassé le jugement de Sainte-Beuve qui, dans les *Nouveaux lundis*, se moquait de la « curiosité locale et arbitraire » de certains de ses confrères, de leurs « exhumations toutes provinciales », et affirmait que, croyant « enrichir l'histoire littéraire », ils ne faisaient que « l'encombrer »¹⁰. Dans l'introduction de leur volume sur les « Parcours de l'humanisme », Cécile Caby et Clémence Revest montrent d'une part que la diffusion de l'humanisme a été moins « italo-centrée » qu'on n'a pu le croire et que, d'autre part, à côté des analyses par « variante nationale », il pouvait être utile de s'intéresser à des « foyers » plus réduits de connexion et d'appropriation¹¹. Des régions de France ont, depuis plus ou moins longtemps, fait l'objet de telles études : que l'on pense, parmi d'autres exemples, aux travaux déjà anciens de Claude Longeon sur l'humanisme en Forez¹², à ceux plus récents de Jean-Claude Muller sur l'humanisme entre Rhin, Meuse et Moselle¹³ ou plus largement à la série *Studia humanitatis Rhenana* des éditions Brepols, sur l'humanisme rhénan des XV^e et XVI^e siècles¹⁴. Que l'on songe aussi au projet de David Amherdt sur l'humanisme suisse et à son riche site internet¹⁵ ou à celui de Violaine Giacomotto-Charra sur l'humanisme aquitain¹⁶. Tous ces travaux permettent de mettre en lumière des auteurs certes moins connus que les « grands » auteurs de l'humanisme, mais dont la pensée reflète une histoire des mentalités passionnante, n'en déplaise à Sainte-Beuve. Comme un pied de nez à ses jugements péremptoires, les auteurs de l'appel à communication du colloque de 2019 sur « Les échanges humanistes dans les provinces du Nord pendant la Renaissance »¹⁷ indiquaient d'ailleurs :

⁶ La remarque est de J.-Fr. Bazin, *Histoire de Dijon*, Paris, Gisserot, 2001, p. 24.

⁷ A. Kleinclausz, *Histoire de la Bourgogne*, Genève, Champion-Slatkine, 1987 (1924¹), p. 169.

⁸ *Histoire de la Bourgogne*, dir. J. Richard, Paris, Privat, 1988, chap. VI (par J. Richard) : « Du Duché à la province. La Bourgogne de 1477 à 1678 », p. 207.

⁹ A. Kleinclausz, *Histoire de la Bourgogne*, p. 216.

¹⁰ Sainte-Beuve, *Nouveaux lundis*, tome IV « Œuvres de Louise Labé, la belle Cordière », 1865 (en ligne : https://obtic.huma-num.fr/obvil-web/corpus/critique/html/sainte-beuve_nouveaux-lundis-04.html).

¹¹ *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, 35, 2020 : « Parcours de l'humanisme », introduction, p. 15-23 (en ligne : <https://journals.openedition.org/diasporas/4670>).

¹² Cl. Longeon, *Une Province française à la Renaissance : la vie intellectuelle en Forez au XVI^e siècle*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1975. Voir l'hommage que lui rend É. Rajchenbach dans le numéro 90 de la revue *Revue Humanisme et Renaissance* (2020) : Claude Longeon, *l'humanisme forézien et la Renaissance européenne* (en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-reforme-humanisme-rennaissance-2020-1?lang=fr>).

¹³ *Humanisme régional entre Rhin, Meuse & Moselle* (actes des premières journées Luxembourgeoises, Arlon 15-16 mars 2018), éd. J.-Cl. Muller, *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 149-150, 2019, p. 149-150.

¹⁴ <https://www.brepols.net/series/SHR>.

¹⁵ *Humanistica Helvetica* (<https://humanistica-helvetica.unifr.ch/fr>).

¹⁶ *HumanA* (<https://centre-montaigne.huma-num.fr/index.php/archives/humana-2021-2023>).

¹⁷ Qui a donné lieu au volume *La Renaissance dans les anciens Pays-Bas, XVI^e-XVII^e siècles*, dir. L. Baudoux-Rousseau, Ch. Giry-Deloison, Aire-sur-le Lys, Atelieregalerieséditions, 2022.

Mais nous espérons aussi que ce sera l'occasion de mettre à l'honneur des figures moins connues de l'humanisme du Nord : le poète audomarois Simon Ogier, Stefano Colona, prévôt de Saint-Omer et ami de Pétrarque, Jean Carpentier, Sidrach de Lallaing, chanoine de Saint-Omer, Jean le Huvetier de Ferrière dit Ferrarius, Charles de Harchies et sa femme, Marie de Longueval, François Mosch de Nivelles, Lucas Fruterius, Antoine Coquellius, Antoine de Blondel, baron de Cuincy, fondateur du cercle littéraire baptisé « Banc poétique du baron de Cuincy » ou encore Lamot de Béthune¹⁸.

Or la Bourgogne humaniste – peut-être en raison de l'importance extrême de l'époque précédente – a fait l'objet de relativement peu d'études¹⁹, sinon en histoire de l'art²⁰. Les auteurs bourguignons latinistes ou hellénistes des XVI^e et XVII^e siècles apparaissent bien souvent injustement oubliés. Si certains ont suscité des travaux récents²¹, la plupart d'entre eux sont restés dans une obscurité presque totale, souffrant sans doute d'un double stigmate : celui d'être des provinciaux et celui de ne pas écrire en français. Leurs collègues francophones, tel par exemple Pontus de Thyard, auteur des *Erreurs amoureuses*, sont en effet beaucoup mieux traités²² et les successeurs de ces derniers au XVIII^e siècle, comme Charles de Brosses (1709-1777) ou Jean Bouhier (1673-1746), sont même assez connus et ont fait l'objet de nombreux travaux²³. Or, les productions de ces latinistes et hellénistes des XVI^e et XVII^e siècles semblent susceptibles d'intérêt à divers titres : sans parler de leur valeur proprement littéraire (on sait que les jugements ironiques de Lucien Febvre sur les « Apollons de collège » ont été depuis longtemps réévalués²⁴), les étudier permet de définir leurs centres d'intérêt, de déterminer les réseaux qu'ils ont tissés – y compris en dehors de la Bourgogne, comme en attestent les lieux où ils ont publié leurs ouvrages²⁵ –, de voir ainsi reprendre vie sous nos yeux tout un « milieu » qui, s'il n'avait pas l'ampleur et l'éclat de celui de

¹⁸ <https://calenda.org/445318>.

¹⁹ Les travaux, importants, du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècles) portent sur la Bourgogne entendue au sens large : « Ses objectifs sont, selon les termes mêmes de ses statuts, la promotion, l'encouragement et la coordination des études historiques relatives à l'époque des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois et des premiers Habsbourg, entre Mer du Nord, système fluvial Rhin-Danube et Méditerranée » (<https://www.brepols.net/series/PCEEB>), alors que nous nous limitons aux auteurs de la Bourgogne et de la Franche-Comté aujourd'hui françaises.

²⁰ Voir par exemple C. Chédeau, *Les Arts à Dijon au XVI^e siècle. Les débuts de la Renaissance, 1494-1549*, Aix-en-Provence, Publ. de l'Université de Provence, 1999, dont l'étude a pour objet de comprendre les mécanismes de l'apparition de la Renaissance à Dijon dans plusieurs domaines artistiques (architecture, sculpture, peinture, orfèvrerie).

²¹ Voir par exemple Fl. Vuilleumier-Laurens, *L'Université, la robe et la librairie à Paris. Claude Mignault et les Syntagma de symbolis*, Genève, Droz, 2017 (Claude Mignault est né à Talant, près de Dijon).

²² Les œuvres complètes de Pontus de Thyard ont fait l'objet d'une édition à la fois chez Champion (2004-) et aux Classiques Garnier (2013-).

²³ La correspondance de Charles de Brosses, en particulier les *Lettres familières d'Italie*, a fait l'objet de nombreuses éditions (dont celle de B. Dubois et M. Fumaroli, Bruxelles, A. Versailles, 2009) ; sur le même de Brosses, voir récemment G. Bonn, *Deux magistrats du XVIII^e siècle : le président Hénault et les salons parisiens ; le président de Brosses et ses "Lettres italiennes"*, Paris, Éditions Glyphe, 2020. La correspondance de Bouhier a elle aussi fait l'objet de plusieurs éditions (dont *Correspondance littéraire du Président Boubier*, présentée et annotée par H. Duranton, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 1974-).

²⁴ L. Febvre *Le Problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1974 (1942¹). Pour une remise en cause de ses jugements, voir *Nouveaux regards sur les Apollons de Collège. Figures du professeur humaniste en France dans la première moitié du XVI^e siècle*, dir. N. Istasse, M. Ferrand, Paris, Champion, 2014 et les éditions récentes des œuvres de ces « Apollons », par exemple N. Bourbon, nommément attaqué par Febvre (éd. S. Laigneau-Fontaine des *Nugae* de 1533, Genève, Droz, 2008).

²⁵ Voir dans ce numéro les Bourguignons Jean Richard, Claude Roillet ou François Boussuet, qui publient les deux premiers à Paris et le troisième à Lyon.

« l’humanisme lyonnais », par exemple²⁶, a néanmoins donné naissance à des personnalités intéressantes et souvent attachantes. La présence de nombreux vestiges et lieux de mémoire dans la région a sans doute contribué à entretenir chez ces humanistes un intérêt pour les langues anciennes et l’archéologie : dans ce numéro, Anne Bouscharain évoque le Dijonnais Charles Godran comme « inventeur de l’Antiquité de Dijon » ; l’humaniste Jacques Guijon, dont il n’est pas question ici, entendait pour sa part démontrer que le temple situé près de sa ville d’Autun, sur le lieu-dit « la Genetoye », était un temple de Janus afin de faire de ce dieu à double visage (passé et avenir) « un présage de la restauration » de la cité d’Autun dans son ancienne splendeur²⁷. Pour Dijon même, la très forte activité éditoriale en latin et grec que l’on y repère durant les XVI^e et XVII^e siècles s’explique aussi par le grand nombre d’institutions religieuses dans la ville et la forte présence de parlementaires, ou d’aristocrates « tombés dans la robe » et ayant développé par ce biais le goût des langues anciennes. Mais d’autres cités du territoire aussi ont donné le jour à des humanistes importants, tels Jacques Guijon, déjà mentionné, originaire d’Autun, Germain de Brie d’Auxerre ou encore, comme on le verra dans ce numéro, Jean Girard d’Auxonne, Gentil Cordier de Langres, Claude Roillet de Beaune ou François Boussuet de Seurre.

Le projet *Burgundia Humanistica* s’est concrétisé sous la forme d’un « Carnet d’hypothèses », qui prend pour base de travail l’ouvrage de l’abbé Papillon (chanoine d’une Chapelle aux Riches de Dijon aujourd’hui disparue), publié à titre posthume en 1742 et 1745 par l’abbé Philippe-Louis Joly sous le titre : *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*. C’est un travail vieilli, parfois inexact, mais toujours utile, comme le reconnaît Lucie Jacquin qui lui a consacré son mémoire de Master 2 de l’École nationale supérieure des sciences de l’information et des bibliothèques (ENSSIB), dans lequel elle indique que, malgré des erreurs et des lacunes, « grâce à un dépouillement régulier et méticuleux », Papillon retrouve dans les 215 notices qui composent sa *Bibliothèque*, « la trace d’auteurs anonymes dont il n’est parlé nulle part ailleurs »²⁸. À partir de cette « bibliothèque des auteurs de Bourgogne », les deux rédactrices principales du Carnet d’hypothèses, Elena Ghiringhelli²⁹ et Sylvie Laigneau-Fontaine, ont rédigé des fiches bio-bibliographiques sur les auteurs en question, dans lesquelles elles corrigent ou complètent Papillon si besoin, recoupent les informations qu’il donne avec les sources ou avec des travaux critiques plus récents, résument et analysent les œuvres de certains auteurs et indiquent des pistes bibliographiques. Le Carnet, en cours de rédaction, comporte au mois de janvier 2026 une trentaine de fiches, certaines d’auteurs assez connus (du moins des spécialistes du XVI^e siècle), tels Guillaume des Autels ou Germain de Brie, d’autres de personnalités beaucoup plus confidentielles, comme Jean Barbaud ou Jean Barbuot ; on pourra le trouver à l’adresse suivante : <https://burgundiahum.hypotheses.org>.

²⁶ Bien connu depuis longtemps : voir les *Actes du colloque sur l’humanisme lyonnais au XVI^e siècle*, Grenoble, P.U. de Grenoble, 1974 ou *Intellectual Life in Lyon, Proceedings of the Cambridge Lyon Colloquium*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 1993, ouvrage dans lequel D. Gabe évoque le « glittering social, economic, and cultural spectacle of Lyon as an intellectual centre » (p. 193).

²⁷ Selon Guijon, Genetoye / Jenetoye serait la déformation de *Jani templum*. Voir les œuvres de Guijon, dans *Iacobi, Ioannis, Andreae et Hugonis fratrum Guijioniorum opera uaria, ex bibliotheca Philiberti De La Mare, senatoris Diuionensis*, Dijon, Chavance, 1658, p. 15-16 (citation *supra*, p. 16) ; les modernes jugent au contraire qu’on ignore à quelle divinité était consacré ce temple du I^{er} s. apr. J.-C. (et si même c’en était un) et que Genetoye signifie en fait « lieu couvert de genêts ». Sur Guijon, voir S. Laigneau-Fontaine, « L’œuvre latine d’un humaniste bourguignon : la *Gigantomachie* de Jacques Guijon », *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, 84, 2022, p. 623-661.

²⁸ L. Jacquin, *La Bibliothèque des auteurs bourguignons de Philibert Papillon : un cas de bibliographie régionale*, Mémoire de Master 2 professionnel, Lyon, Enssib, 2017, p. 67.

²⁹ E. Ghiringhelli est l’auteur d’une thèse consacrée au Dijonnais Claude-Barthélemy Morisot, auteur en 1649 d’une continuation des *Fastes* d’Ovide (thèse dirigée par S. Laigneau-Fontaine et V. Wampfler et soutenue à l’université Bourgogne Europe le 17 octobre 2024).

Ce carnet d'hypothèses a vocation, dans la mesure du possible, d'être à destination du « grand public » qui souhaiterait découvrir les auteurs humanistes de Bourgogne : les fiches sont brèves, accessibles (les traductions en français sont systématiques) et elles se veulent comme une porte d'entrée vers l'œuvre de ces auteurs, comme une invitation à en savoir davantage. Elles offrent un panorama vaste et appelé à s'enrichir, mais nécessairement superficiel, de l'humanisme bourguignon. À l'inverse, dans le colloque dont ce numéro de *Camenaes* constitue les actes, si une communication a valeur pédagogique, toutes les autres sont de facture universitaire : il y est question d'un nombre limité d'écrivains, dont les diverses communications proposent une étude pointue ; il s'est agi – et le pari a été réussi – de montrer que ces auteurs offrent un terreau fertile pour le travail académique et qu'ils se prêtent, aussi bien que d'autres plus connus, à l'analyse heuristique.

Les œuvres qui ont fait l'objet des études présentes dans ce numéro couvrent un vaste champ de genres littéraires. Comme dit plus haut, Jean Richard, auquel Anne Bouscharain consacre sa communication, est un antiquaire dont les travaux engagés en 1585 pour la construction du futur « collège des Godrans » et les vestiges antiques exceptionnels mis au jour suscitèrent l'intérêt passionné ; il entreprit alors, dans son mémoire intitulé *Fortuna redux* – qui suscita l'admiration de nombreux lettrés de l'époque comme en témoignent leurs élogieuses pièces d'escorte –, de décrire et d'interpréter ces vestiges avec l'intention de prouver l'antiquité de sa ville.

L'étude d'Audrey Duru porte sur Jaqua-Françoise Pautard, personnage doublement à part dans ce numéro car originaire de Franche-Comté et de genre féminin, dont « l'œuvre » est conservée dans un manuscrit de la bibliothèque municipale de Besançon. Cette œuvre consiste en une anthologie composite, une sorte de « bibliothèque d'une variété vertigineuse » ou de volume de miscellanées, qui témoigne de la grande culture de sa rédactrice, et dont l'analyse précise montre que, dans le contexte des productions d'écoliers et des recueils de poésie scolaire, elle a sans doute été spécifiquement pensée par son autrice comme un hommage à son père, « pédagogue itinérant » en Bourgogne, ainsi qu'un témoignage de l'importance de la culture dans sa ville d'Arbois.

Deux communications s'intéressent au genre théâtral : Marguerite-Marie Harrouet étudie une pièce de Charles Godran, chanoine de la Sainte-Chapelle à Dijon, le *Misterium euangelicum in dialogos distinctum* (1569), dont elle relève le genre indistinct, qui ne correspond guère à son titre de « mystère » et relève davantage de l'*epyllion*, voire de la discussion théologique ; à travers l'étude de la structure du poème, de son style et de ses thématiques principales (double nature de Jésus, tentations du Christ), elle décèle la volonté de l'auteur de défendre les pratiques quadragésimales de l'Église Romaine et plus largement les principes rappelés par le Concile de Trente (1545-1563).

John Nassichuk choisit de s'intéresser, parmi les textes qui constitue le volume *Varia poemata* du Beaunois Claude Roillet (1566), à la tragédie consacrée à Néron et intitulée *Petrus*, qui fait la part belle à une confrontation entre le tyran et l'apôtre dont le dramaturge fait une sorte de nouveau Sénèque, aussi haï par Popée que le précédent ; la fin de Pierre permet à Roillet de revisiter, comme Jodelle, Buchanan, Giraldi ou encore Garnier, le thème du martyr comme « acte qui suscite l'admiration et un moment de contemplation eschatologique ».

La poésie est présente dans ce numéro sous divers aspects : l'article de Brigitte Gauvain et Thomas Penguilly porte sur le médecin et poète François Boussuet, auteur d'un *De natura aquatiliū* (1558). Les deux auteurs s'attachent à montrer ce qui distingue cet ouvrage de celui de Rondelet, l'*Histoire des poissons* (dont le *De natura aquatiliū* est souvent présente comme un « simple dérivé ») et soulignent le projet littéraire de Boussuet qui propose une œuvre qui

peut se rapprocher du genre littéraire de l'emblème. La dernière partie de la communication est consacrée à une passionnante « étude de cas », celui des « gros animaux marins », qui prouve que loin d'un « abrégé » de l'œuvre de Rondelet, on a affaire à une véritable réécriture poétique dont témoignent la forme brève et la tension épigrammatique sur laquelle passe parfois, brièvement, un léger souffle épique.

On reste dans l'emblématique avec les articles d'Anne et Stéphane Rolet sur le Langrois Gentil Cordier. Stéphane Rolet analyse minutieusement le manuscrit magnifiquement illustré – sans doute par l'auteur lui-même – que Cordier offrit à Ludovic de Gonzague en un geste d'hommage et de recherche de protection : l'ouvrage contient la description de divers éléments des « entrées » dans la ville de Langres du duc et de son fils (1593 et 1594) et une série de vingt-et-un emblèmes, l'ensemble formant un tout cohérent qui témoigne des inquiétudes de Cordier devant les temps troublés que connaît la France. Anne Rolet nous en apprend un peu plus sur cet auteur méconnu et étudie les deux éditions qui ont suivi le manuscrit, en 1595 et 1598, dont elle explique le titre d'*Annona*, analyse le message moral et politique qu'elles contiennent ainsi que les différences existant entre l'une et l'autre ; elle montre en particulier comment ces éditions ont sans doute constitué une déception pour Cordier (seuls deux emblèmes sont illustrés, l'auteur n'ayant manifestement pas trouvé de mécène pour financer un ouvrage entièrement illustré), mais aussi comment il est parvenu à pallier de façon ingénieuse cette déception.

L'auteur auquel s'intéresse Florian Schaffenrath, Pierre Dumay, est un poète épique, dont l'*Enguineeis*, rédigé lorsque l'auteur n'avait que seize ans, porte sur un épisode de la guerre franco-espagnole qui se déroula de 1635 à 1659, la bataille de Thionville (1643), lors de laquelle les Français mirent le siège devant cette ville dans laquelle les Espagnols vaincus à la bataille de Rocroi s'étaient réfugiés. Florian Schaffenrath en analyse le titre, le dédicataire, les principaux effets stylistiques et sa valeur de panégyrique royal.

Comme Marguerite-Marie Harrouet, Virginie Leroux étudie Charles Godran, mais à travers son épithalame sur le mariage de Charles IX et Élisabeth d'Autriche et un poème qu'elle a récemment découvert, consacré à déplorer la mort du même Charles IX. L'épithalame se présente comme une paraphrase du Livre deutérocanonique de Tobie, dans laquelle Godran insiste sur la protection divine accordée au couple royal du fait de leur piété et sur les liens unissant la France et l'Allemagne, notamment à travers le néologisme *Gallogermanus*. L'épécède adressé à Catherine de Médicis, mère du roi assassiné, est à la fois une consolation et à travers une violente charge contre les protestants, une réponse polémique aux attaques dont Charles IX et sa mère furent victimes.

Gabriel Madelenet, auquel Sylvie Laigneau-Fontaine consacre sa communication, est un poète courtisan des règnes de Louis XIII et Louis XIV. Ses poésies (réunies à titre posthume en 1662) évoquent aussi bien les grands événements du royaume (la guerre de Trente ans ou le mariage de Louis XIV) que des circonstances privées (une maladie de Louis XIV, des décès, l'inauguration d'une demeure), avec un personnage central dont il fait un éloge appuyé : le cardinal de Mazarin. Dans les pièces qui concernent ce dernier se déploie toute la rhétorique encomiastique d'apparat, qui fait de lui à la fois un ministre sans pareil, un grand soldat et un diplomate hors pair, mais qui ne parvient néanmoins pas à masquer son caractère pingre, dévoilé par les nombreuses demandes, jamais satisfaites, de son malheureux chantre.

Guillaume Bonnet s'attache à la figure, peut-être plus connue que d'autres, de Bernard de La Monnoye (XVIII^e siècle), qui fut membre de l'Académie française. En étudiant sa carrière d'écrivain (qu'il compare à celle de son ami Jean-Baptiste Santeul), l'auteur montre que celle-ci est « révélatrice de l'évolution finale du latin littéraire en France » : La Monnoye se fit en effet d'abord connaître par des pièces en latin (poésie de circonstance, littérature publique d'apparat, poésie religieuse, traductions de poèmes grecs...), mais il semble qu'il ait

abandonné progressivement cette langue au profit du français, ce qui peut s'expliquer par son élection à l'Académie française (1713) et, avant même cela, par sa participation, à Dijon, à des « salons » dont étaient membres à part entière des femmes ; La Monnoye réserve dès lors la langue latine à des productions un peu lestes, licencieuses, qu'il vaut précisément mieux mettre hors d'atteinte de la gent féminine.

La toute dernière communication est une communication d'ordre pédagogique : Sophie Abric explique l'exploitation qu'elle a faite d'un corpus néo-latin. Elle a mené une expérience originale à propos de Jean Girard, poète originaire de la ville d'Auxonne, sur lequel elle a fait travailler une classe de 5^e latiniste d'un collège de cette même ville. En proposant des enquêtes, des analyses d'image, elle réussit à prouver comment le fait de rapprocher l'univers référentiel d'un auteur étudié de celui des élèves permet de redonner vie au latin, de montrer aux jeunes élèves que les textes étudiés sont la parole d'un homme en chair et en os, comme eux, ayant vécu dans des endroits qu'ils connaissent bien.